

Interview

Frank Tenaille - Journaliste

Journaliste spécialisé dans les musiques du monde et les politiques culturelles. Rédacteur en chef chez Mensuel pan-sudiste César, Frank Tenaille est aussi le fondateur du réseau Zone franche, association de professionnels des musiques du monde. Conseiller artistique de nombreux festivals, membre de l'académie Charles-Cros, on lui doit plusieurs livres dont Bedos, histoire d'un rire (Seghers), Le Printemps de Bourges (Gallimard), le Swing du caméléon, musiques africaines 1950-2000 (Actes Sud), Musiques et chants en Occitanie (Le Layeur)

WM Oasis - Dans les années 80 est apparue comme un slogan la notion de "Paris capitale des musiques du monde". Quels sont les raisons?

Frank Tenaille - Je crois que c'est du fondamentalement au fait qu'une grande partie de la colonisation française s'est faite en Afrique. Qu'à ce titre, les communautés des anciens pays colonisés ont toujours été présentes dans l'hexagone et à plus forte raison à partir des années 60 avec l'essor économique dues aux années de reconstruction d'après guerre. Paris est ainsi devenue un des lieux de rencontres privilégiés pour les musiques de l'espace francophone.

WM Oasis - La plupart des grands artistes' africains se sont retrouvés dans l'hexagone vers la fin des années 70- 80. Quels sont les raisons qui ont poussé ces artistes' à l'exil Européen. Est-ce des raisons politiques, économiques ou bien juste un départ voulu pour une nouvelle

Frank Tenaille - Ce sont avant tout des questions économiques. Pour trouver du travail en France (voir les Toure Kunda) ou parce que les situations économiques dans les pays africains se dégradaient (voir Mory Kanté, Salif, Keita, Kanté Manfila... qui après le Mali gagnent la Côte-d'Ivoire à cause du boom du cacao puis arrivent en France.

WM Oasis - Quels sont les facteurs qui ont aidé à l'émergence des musiques africaines en France, à son développement et à sa réussite en Europe durant les années 70-80?

Frank Tenaille - Les années 70-80 correspondent à l'émergence d'une génération marquée par "l'Internationalisme" (cf. la guerre du Vietnam, l'espoir d'un monde plus fraternel ("Peace Power", Beat Génération, folk...). Ainsi les musiques africaines avec tout ce que cela implique de connaissance de l'Autre (gastronomie, habillement, vogue du voyage différent, etc) entrent en sympathie avec un public aux goûts pluriculturels.

WM Oasis - On peut lire ici et là que Mamadou Konté fût l'un des premiers organisateurs de festivals Africains en France et que son festival Africa Fête fût le propulseur des artistes Africains sur le continent Européen ainsi qu'à un degré moindre, Francis Kertekian. Partagez vous cet avis? Il y a t'il d'autres artistes, producteurs qui ont aidé à l'épanouissement de la musique africaine à l'échelle international durant les années 70-80 qu'on a oublié?

Frank Tenaille - J'ai l'habitude de dire que le mouvement des musiques africaines a été favorisé par un très petit nombre de personnes: une poignée de journalistes, quelques salles, deux ou trois producteurs et labels, deux ou trois festivals, avant que le relais ne soit pris par des institutions plus conséquentes, des médias nationaux, des majors, et les politiques. Francis Kertekian a fait partie de ces gens comme Martin Meissonier mais aussi Gilbert Castro (du label Celluloïd-Mélodie), Christian Mousset (directeur du festival Musiques Métisses d'Angoulême), des lieux (comme le Dunois à Paris) ou des journalistes à l'instar de Philippe Conrath, Remy Kolpa Kopoul, Sylvie Coma ou votre serviteur. En ce qui concerne mon grand ami Mamadou Konte que j'ai fréquenté intimement dès qu'il posa le pied à Paris, il fut le catalyseur d'un rendez-vous ("Africa Fête") qui a permis de créer une permanence médiatique sur le continent dans la mesure où Africa Fête a fonctionné comme une vitrine d'une création en train de se faire aux pays. Et ce rendez-vous a permis d'agglomérer des artistes africains avec des artistes français alors connus, ce qui a démultiplié la voix de ces musiques venues du Sud.

WM Oasis - Martin Meissonier décrit la tournée de Fela en 1981 en France comme le catalyseur de la world music, d'autres pensent que le vrai défricheur artistique de la scène française, c'est bien Touré Kunda. Votre avis?

Frank Tenaille - La tournée de Féla fut un moment de cette montée en force des "musiques noires". Mais les premières tournées des Toure Kunda (d'abord connu comme Frères griots en duo) furent importante pour fidéliser un premier public prescripteur. Tout comme le premier concert de Salif Keita à la mairie communiste de Montreuil fut essentiel. Tout comme la première Mutualité ou le premier Théâtre de la ville à Paris de Mory Kanté. Ou la Caravane Zoulou à Musiques Métisses d'Angoulême...

WM Oasis - Enfin les Anglais ont créé le terme world music en 1987. Ce terme dès son apparition, a créé une certaine confusion et beaucoup de mal interprétations. Quel votre opinion sur cela et comment définirez-vous la world music?

Frank Tenaille - Pour être un des fondateurs du réseau des musiques du monde "Zone Franche" et pour avoir connu les circonstances de l'apparition de ce terme formulé par nos amis anglais (mais pas que) j'ai toujours privilégié le terme de "Musique(s) du monde" à celui de "World Music". Qui est certes opératoire dans un bac de disquaire (c'était d'ailleurs pour cela qu'il a été conceptualisé) mais je préfère le pluriel de musiques du monde. J'estime en effet qu'il y a deux logiques en œuvre dans ce champ qu'on appelle la World Music: des musiques qui relèvent plus particulièrement de "l'intertainment" avec des logiques entrepreneuriales qui cherchent les plus petit commun dénominateur musicaux pour un "consommateur" lambda, et puis des musiques qui relèvent plus particulièrement d'autres références ou valeurs. Celles de la mémoire, des patrimoines culturels immatériels, de la transmission, des identités culturelles, du "vivre-ensemble", d'un rapport aux territoires, etc. Bref qui renvoient à une diversité réelle, physique, des imaginaires collectifs, des écosystèmes culturels. (Cf. Voir à ce sujet la Charte du réseau "Zone Franche").

Journaliste spécialisé dans les musiques du monde et les politiques culturelles.